

LEÇON

Années scolaire : 9^e à 12^e année

Au sujet de l'auteur : Grace Foran, projet eQuality et Matthew Johnson, directeur de l'éducation, HabiloMédias.

Durée : 1 heure, suivie des activités d'évaluation

Ce plan de leçon est un projet réalisé en collaboration avec HabiloMédias et le projet eQuality, financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Échange artistique



Cette leçon fait partie de *Utiliser, comprendre et créer : Un cadre de littératie numérique pour les écoles canadiennes* : <http://habilomedias.ca/ressources-p%C3%A9dagogiques/cadre-de-litt%C3%A9ratie-num%C3%A9rique>.

Aperçu

Le but de cette leçon est de favoriser et de développer l'art chez les jeunes sous forme d'engagement communautaire et de leur donner l'occasion de réfléchir à leurs expériences en lien avec la vie privée et l'égalité dans les espaces en réseau. Ainsi seront présentés aux élèves plusieurs scénarios relatifs à la vie privée et à l'égalité/inégalité dans les espaces en réseau et la façon dont les jeunes utilisent l'art pour revendiquer le changement. Les élèves devront développer un projet artistique (murale, collage, représentation filmée, art corporel, etc.) pour créer une œuvre qui reflétera le mieux les problématiques qui sont importantes pour eux. Puisque le niveau d'expertise et de soutien pour mettre en œuvre un projet artistique variera d'une classe à l'autre, il y a trois options pour compléter cette leçon : (i) les élèves conçoivent et créent un projet d'art; (ii) les élèves conçoivent et réalisent un projet d'art sans création proprement dite; et (iii) les élèves sont encadrés par des artistes professionnels qui les aideront à concevoir et à mettre en œuvre leur projets d'art.

Résultats d'apprentissage

Les élèves vont :

- comprendre les concepts clés de vie privée et d'égalité;
- considérer l'art comme forme d'engagement communautaire;
- créer ou concevoir une œuvre d'art faisant la promotion de l'engagement communautaire en lien avec l'un des sujets traités.

Préparation et matériel

Photocopiez les documents suivants :

- *Les concepts de vie privée et d'égalité*
- *Les stimulants de l'imagination*
- *Riposter par l'art*



Matériel supplémentaire suggéré :

- Rétroprojecteur ou projecteur numérique
- Papier (tablettes, feuilles de brouillon et de couleur, magazines)
- Peinture (pour le visage, corporelle, acrylique)
- Pinceaux
- Tissus
- Tablettes ou autres appareils numériques

Préparez la projection de la vidéo *Les médias ont des implications sociales et politiques* : <https://www.youtube.com/watch?v=1HLJzUrpYM>

Lisez *Démystifier le privilège* dans le plan de leçon suivant : <http://habilomedias.ca/ressources-pedagogiques/demystifier-le-privilège>

Déroulement suggéré

L'art en action

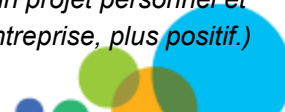
Présentez la vidéo [Les médias ont des implications sociales et politiques](#) et discutez du défi présenté à la fin de la vidéo. Songez aux publicités, aux articles et aux sites Web qui influencent positivement ou négativement le changement social et politique.

Discutez de quelques exemples montrés dans la vidéo : quelles sont les différences entre ces exemples? Certains sont *explicites* (messages d'intérêt public faisant la promotion de l'environnement ou de l'activité physique), certains sont *implicites* (médias transmettant l'importance des célébrités); d'autres présentent une *intention* de la part des créateurs (messages d'intérêt public ou *Marée noire, le film*), alors que d'autres sont *involontaires*, se fondant sur des suppositions des créateurs ou sur ce qu'ils n'ont pas pensé à remettre en question (rôles de genre).

Faites remarquer aux élèves que *tous* les textes médiatiques ont au moins un sens social ou politique implicite, même s'il ne fait que renforcer le statu quo à l'aide d'une histoire et de personnages clichés et stéréotypés (par exemple, un héros qui « obtient la fille » en récompense à la fin). Distribuez le document *Les concepts de vie privée et d'égalité* et examinez-le avec la classe. Demandez aux élèves s'ils pensent à des textes médiatiques traitant de ces aspects de la vie privée ou de l'égalité.

Dites-leur ensuite que certains créateurs de médias choisissent *intentionnellement* d'insérer à leur texte du contenu à caractère social ou politique de façon implicite ou explicite. Distribuez le document *Riposter par l'art*, demandez aux élèves de répondre aux questions, puis discutez-en. (Gardez à l'esprit qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse aux questions 3 à 5; discutez de chaque question assez longtemps pour vous assurer que les élèves ont bien réfléchi au sujet).

1. Quels sont les objectifs des deux projets artistiques? (*Le premier vise à répondre au harcèlement envers les femmes, et le deuxième, à promouvoir les attitudes positives envers les personnes LGBTQ+.*)
2. En quoi ces projets se ressemblent-ils? En quoi sont-ils différents? (*Le premier est un projet personnel et indépendant, plus provocateur; le deuxième est un projet collectif organisé par une entreprise, plus positif.*)



3. Lequel des projets te semble le plus efficace? Pourquoi? *(Certains élèves pourraient trouver le premier plus efficace parce qu'il est plus centré, plus personnel ou plus audacieux; d'autres pourraient trouver que le message positif du deuxième est moins susceptible de provoquer une réaction négative.)*
4. Crois-tu que certains sujets s'adaptent plus ou moins à l'art public? Pourquoi? *(Vous pouvez encourager les élèves à aborder cette question en comparant les publicités affichées sur des panneaux à d'autres types de publicités. Certains élèves pourraient penser que les problèmes très personnels, très particuliers ou très complexes sont plus adaptés à l'art public, tandis que les problèmes dont le message est plus clair ou lance un appel à l'action particulier auraient davantage de succès.)*
5. L'art public est-il un moyen efficace d'engagement communautaire? Pourquoi? *(On peut penser que c'est un moyen efficace parce que l'art public rejoint un public large et peut atteindre les gens à des moments et à des endroits inattendus; on peut penser que ce n'est pas un moyen efficace parce que cette forme d'art « prêche à des convertis » ou peut être perçue comme du vandalisme.)*

Stimulez votre imagination

Annoncez maintenant aux élèves qu'ils vont concevoir leur propre projet d'art public et distribuez-leur le document *Les stimulants de l'imagination*.

Dans le haut d'un tableau à feuilles, d'un tableau noir ou d'un tableau blanc numérique, écrivez *Racisme* et *Surveillance*, puis demandez aux élèves de faire un remue-méninge afin de dresser une liste de problèmes qui les préoccupent.

En fonction des problèmes suggérés, vous pourriez prendre quelques minutes pour donner la mini-leçon *Démystifier le privilège* (<http://habilomedias.ca/ressources-pédagogiques/démystifier-le-privilège>) pour que les élèves puissent comprendre à quel point ils ne sont pas toujours conscients de leurs propres privilèges.

L'art en action

Demandez à tous les élèves de choisir trois problèmes dans la liste, puis de réaliser un concept simple de projet d'art abordant chacun de ces problèmes.

Aidez les élèves à sélectionner un projet sur lequel se concentrer.

En fonction du temps, du matériel et des installations dont vous disposez, vous pouvez décider de demander aux élèves de créer un *prototype* ou une œuvre complète.

Pour le prototype, les élèves créeront le concept détaillé d'un projet d'art abordant le problème qu'ils ont choisi et décriront comment et pourquoi leur projet favorise l'engagement communautaire en lien avec le thème choisi.

Pour l'œuvre complète, les élèves pourront opter pour l'un des choix suivants :

- présenter leur projet et expliquer comment et pourquoi il favorise l'engagement communautaire en lien avec le thème choisi;
- soumettre leur projet accompagné d'une description écrite expliquant comment et pourquoi leur projet favorise l'engagement communautaire en lien avec le thème choisi.
- afficher leur projet dans un endroit public à l'école (p. ex. un couloir, un auditorium)



Activité complémentaire : mentors médiatiques

Si possible, mettez les élèves en relation avec des artistes professionnels qui les aideront à créer, à concevoir ou à mettre en œuvre un projet d'art en réaction à un problème lié à la vie privée et à l'égalité/inégalité dans les espaces en réseau.

Ces mentors peuvent s'impliquer auprès des élèves en expliquant le travail qu'ils font, à titre de guides et de personnes-ressources durant l'étape de réalisation du prototype ou de création, ou les deux. Cette activité optionnelle peut nécessiter de nombreuses rencontres étalées sur plusieurs journées pour mener les projets à terme.



Les concepts de vie privée et d'égalité

Vie privée

La vie privée est définie et décrite de plusieurs façons, notamment :

- Le droit d'être laissé tranquille;
- Le droit de décider qui peut avoir accès à des renseignements sur toi (par exemple, une photo de toi ou un texte que tu as écrit);
- Le droit de prendre des décisions importantes sans l'influence des autres;
- Le droit de ne pas être touché sans ton consentement préalable;
- Le droit de ne pas être suivi, dévisagé ou harcelé de quelque manière par les autres;
- Le droit de ne pas laisser les autres prendre des photos ou des vidéos de toi sans ton consentement;
- Le droit qu'aucune entreprise ne surveille tes achats;
- Le droit qu'aucune entreprise de services de médias numériques (p. ex. sites de médias sociaux, compagnies de téléphonie cellulaire) n'enregistre ni ne lise le contenu que tu textes ou publies;
- Le droit que ni tes parents ni la police ne lisent les textos que tu envoies.

Les tribunaux doivent souvent définir la vie privée afin de prendre des décisions au sujet des lois. Par exemple, la Cour suprême du Canada a déclaré que la vie privée peut être importante pour protéger notre personne, nos maisons et des renseignements nous concernant et qu'il est raisonnable de s'attendre à la protection de notre vie privée dans toute situation donnée en fonction d'un certain nombre de facteurs. Selon la Cour, ces facteurs comprennent la nature des lieux (par exemple, à la maison ou dans la rue), la mesure à laquelle l'information révèle des détails intimes sur notre vie et le contrôle que nous avons sur l'endroit où une personne s'est présentée ou l'information à laquelle elle a eu accès (par exemple, si nous en étions propriétaire).

Égalité

L'égalité a souvent été définie comme le fait de traiter tout le monde de la même façon. Par exemple, si la politique d'embauche d'un employeur exclut les femmes ou les personnes LGBTQ+, celle-ci ne traite pas les femmes et les membres de la communauté LGBTQ+ de la même façon que les hommes ou les hétérosexuels. Les politiques excluant les personnes en fonction de leur genre ou de leur identité sexuelle ou de genre (parmi d'autres motifs comme le handicap, la race, l'appartenance à un groupe autochtone, etc.) portent atteinte à l'égalité de ces personnes.

Toutefois, le fait de traiter les autres *de manière égale* ne suffit pas toujours pour respecter et atteindre l'égalité : par exemple, si la porte d'entrée d'un cinéma n'est pas assez large, les personnes souffrant d'un handicap physique et ayant besoin de se déplacer en fauteuil roulant n'ont pas la même chance que les autres de se rendre au cinéma. Lorsqu'on reconnaît que des personnes ont des conditions de vie et des besoins différents, on peut voir que parfois, atteindre l'égalité signifie traiter des gens différemment pour leur assurer d'avoir des chances égales dans la vie.



Riposter par l'art

Les personnes utilisent l'art de multiples façons pour aborder les enjeux sociaux. L'un des moyens de se faire entendre est de créer des œuvres d'art dans des lieux publics, où de nombreuses personnes peuvent les voir.

Voici deux exemples d'art public créés pour aborder les problèmes de harcèlement et de violence facilitée par la technologie.



Stop Telling Women to Smile (Cessez de dire aux femmes de sourire) par Tatyana Fazlalizadeh

<http://stoptellingwomentosmile.com/About> (page officielle en anglais)

<https://www.lesinrocks.com/2014/04/14/style/arretez-de-dire-aux-femmes-de-sourire-une-artiste-de-brooklyn-sattaque-au-harcelement-de-rue-11840876/> (article en français)

Ce projet d'art a pris forme en 2012 à Brooklyn, aux États-Unis, puis a été mis en œuvre dans des villes comme Paris, en France, et Mexico, au Mexique. « Ce projet prend la parole et le visage des femmes et les affiche dans la rue, créant ainsi une présence accrue des femmes dans un environnement où elles se sentent souvent mal à l'aise ou en danger. »



#KindComments (projet collectif)

<https://www.clevescene.com/scene-and-heard/archives/2017/06/01/instagram-kicks-off-kind-comments-campaign-with-murals-in-cleveland-one-of-five-global-cities-chosen>

Instagram a fait équipe avec des artistes locaux et des communautés de jeunes pour créer différentes murales #KindComments visant à combattre le harcèlement en ligne et l'homophobie. Ces gens ont adopté une approche axée sur la création d'espaces publics positifs et accueillants.

Questions

Réponds aux questions ci-dessous sous forme de liste ou de phrases complètes. Prépare-toi à faire part de tes réponses en classe.

1. Quels sont les objectifs des deux projets artistiques?
2. En quoi ces projets se ressemblent-ils? En quoi sont-ils différents?
3. Lequel des projets te semble le plus efficace? Pourquoi?
4. Crois-tu que certains sujets s'adaptent plus ou moins à l'art public? Pourquoi?
5. L'art public est-il un moyen efficace d'engagement communautaire? Pourquoi?



Les stimulants de l'imagination

Résister à la surveillance par le théâtre : Surveillance Camera Players

En 1996, à New York, un groupe d'artistes et d'amis se réunissent et fondent Surveillance Camera Players pour s'opposer à l'utilisation croissante de la surveillance vidéo dans les lieux publics. Au cours des années 1960 et 1970, le service de police de New York commence à installer des caméras de surveillance afin de lutter contre le crime organisé. Au départ, les caméras sont installées sur des sites importants, notamment autour de l'hôtel de ville et à Times Square. Toutefois, dans les années 1990, une nouvelle approche de tolérance zéro pour la criminalité de rue étend la vidéosurveillance à toute la ville. Après les attaques du 11 septembre, New York connaît une seconde hausse importante de l'utilisation des technologies de surveillance et en peu de temps, la ville est envahie par de nouvelles caméras à fibres optiques et caméras numériques sans fil.

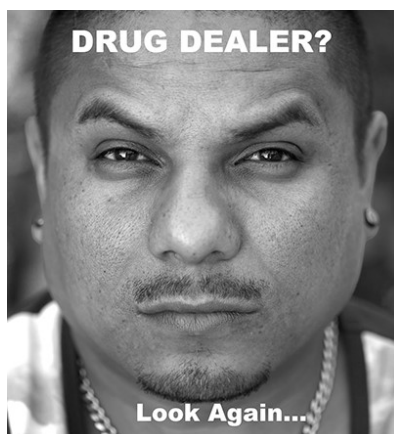
Le groupe Surveillance Camera Players s'oppose catégoriquement à l'utilisation de caméras de surveillance dans les espaces publics, car il croit que cette forme de surveillance viole le droit des individus à la vie privée. Le groupe cherche à contester la hausse de l'utilisation de ces technologies par le gouvernement sous prétexte qu'elles servent à assurer la sécurité et à lutter contre le crime.

Pour s'opposer à ces technologies et stratégies de surveillance, les Surveillance Camera Players interprètent, devant les caméras de surveillance, plusieurs pièces de théâtre qu'ils ont adaptées et raccourcies. Le groupe a joué plusieurs pièces populaires, notamment *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Le Corbeau* d'Edgar Allan Poe et *La psychologie de masse du fascisme* de Wilhelm Reich. La performance la plus connue des Surveillance Camera Players est leur adaptation de *1984*, de George Orwell. Les prestations repositionnent les individus, qui passent de citoyens sous surveillance à des artistes actifs. Le groupe utilise son théâtre politique et activiste pour attirer l'attention sur les dangers qu'ils estiment liés à la hausse de la surveillance publique.

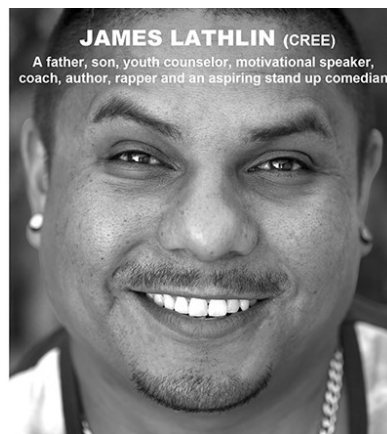


Résister au racisme par l'art

KC Adams est une artiste en arts visuels de Winnipeg qui a voulu lutter contre les représentations négatives des Autochtones. Des personnes autochtones bien connues à Winnipeg ont posé pour deux photos. Pour la première, Madame Adams a émis un commentaire raciste contre les Autochtones et a photographié la réaction de la personne. Pour la deuxième, elle a évoqué une idée ou un incident heureux, puis a photographié à nouveau la réaction. Elle a ensuite montré les photos à chaque personne et leur a demandé d'étiqueter la première en fonction de la façon dont ils croient être souvent perçus par les gens de la communauté. Madame Adams a ajouté l'étiquette sur la première photo, puis a identifié le nom des personnes sur la deuxième ainsi que ce qu'elles sont en réalité. On a pu observer son œuvre sur les panneaux d'affichage, dans les vitrines de magasins et dans les abribus, ainsi qu'en ligne. Voici un exemple de ses photos :



[Traduction de la photo de gauche : Trafiquant de drogue? Repensez-y...]



[Traduction de la photo de droite : James Lathlin (Cri) Un père, un fils, un conseiller auprès des jeunes, un conférencier motivateur, un entraîneur, un musicien rap, et un monologueur en devenir]

1 Macdonald, Nancy. "Winnipeg's new art project stares down racism in the face". *Macleans*, 8 mars 2015. <http://www.macleans.ca/news/canada/winnipeg-new-art-project-stares-down-racism-in-the-face/>